Prendre en compte le temps de soirée dans l'animation socioculturelle. L'Escale à Chambéry (Savoie)

En 2001, un nouveau lieu de rencontre et de loisirs culturels a vu le jour au cœur du quartier de Chambéry-le-Haut. En plus d'être ouvert à tous les types de publics, il promeut la diversité des cultures locales et tente d'apporter une réponse aux problématiques liées au temps de soirée.

La création d'un lieu convivial de proximité sur la place centrale du quartier des Combes à Chambéry-le-Haut (les Combes étant un sous-quartier créé à la fin des années 1970) est née de deux constats faits par la régie de quartier et le centre social. D'une part, cette place connaît une diminution de son activité commerciale et parallèlement une augmentation des actes d'incivilité provoquant un sentiment d'insécurité, accru en soirée par le phénomène de « squatt » par différents groupes de jeunes. D'autre part, le projet du centre social pointait le besoin d'un lieu tout public et multi-fonctionnel sur le quartier. Il apparaissait donc nécessaire de lutter contre ce sentiment d'insécurité et de proposer une alternative aux jeunes occupant cet espace public. Ce projet s'inscrit pleinement dans le programme de restructuration urbaine de la place prévu par le contrat de ville.

Pendant deux ans, des réunions régulières ont été organisées avec une quarantaine d'habitants intéressés par la création d'un lieu de rencontre permettant l'expression des intérêts de chacun, ainsi qu'avec des élus locaux et des professionnels. Une partie du centre social a été réaménagée et l'*Escale* (salle de spectacle et espace de rencontre) ouvre ses portes de 18 h à 22 h (jusqu'à 23 h le samedi) depuis fin 2001. Deux agents de développement culturel, un régisseur et un chef de projet ont été chargés de faire vivre ce lieu en collaboration étroite avec les habitants.

UN LIEU OUVERT AUX PROJETS ET À TOUTES LES GÉNÉRATIONS

Comme son nom l'évoque, l'*Escale* se veut un lieu de passage. Les gens s'y arrêtent pour partager un moment convivial, mais c'est aussi un moyen, pour ceux qui le souhaitent, de formaliser leur projet avant de le développer dans un espace plus large.

En effet, après une phase expérimentale permettant de tester sa viabilité, l'*Escale* s'est en partie orientée vers une fonction d' « atelier pouponnière ». Des associations locales ou des habitants ont pu ainsi promouvoir et développer diverses activités : atelier de percussion, découverte de la peinture, distribution de légumes biologiques, etc. Les agents de développement culturel sont chargés de l'accompagnement de ces initiatives et un comité d'animation, ouvert aux habitants et aux associations du quartier, a pour fonction de choisir les activités. L'*Escale* organise également des soirées-débats sur certains sujets sensibles (maltraitance, homosexualité, statut de la femme, commerce équitable…).

Dès le départ, la volonté était d'éviter de faire de l'*Escale* un « local jeunes », ou un café-théâtre. Au contraire, l'idée était de créer un lieu polyvalent favorisant les rencontres entre générations et entre cultures. L'*Escale* a d'ailleurs eu des effets bénéfiques sur la vie du quartier, en « pacifiant » les relations entre les adultes et les jeunes. Leur cohabitation au sein de cet espace se passe bien, même s'ils ne sont pas forcément intéressés par les mêmes activités.

Quotidiennement, ce lieu est essentiellement investi par des jeunes venant discuter entre eux – certains sont également engagés dans des projets artistiques –, tandis que les animations attirent une population plus diversifiée.

DIFFICULTÉS DE L'INTERVENTION EN SOIRÉE

Le développement d'animations régulières sur le temps de soirée n'a cependant pas été facile. En effet, les porteurs du projet ont dû se battre pour faire accepter, auprès de tous, la nécessité d'offrir une alternative à une population ne se tournant pas, pour diverses raisons, vers les équipements culturels nocturnes traditionnels. Selon le directeur du centre social, cela correspond à un véritable besoin, à des rythmes et des modes de vie spécifiques auxquels le secteur socioculturel doit s'adapter. De plus, le recrutement du personnel de l'*Escale* a été problématique au regard du respect des conventions collectives.

Suite aux résultats désormais visibles concernant l'offre socioculturelle sur le quartier, l'occupation des jeunes et l'animation de la place, la nécessité de prendre en compte le temps de soirée fait son chemin. Cependant, le directeur du centre social est inquiet pour la pérennisation des financements, car si l'enjeu social de ces horaires est perçu, le fait d'y consacrer des moyens selon une grille équivalente aux temps diurnes n'est pas acquis. ■

Marion VEYRET

Maîtrise d'œuvre : Régie plus, Union des centres sociaux et culturels de Chambéry-le-Haut

Budget 2002 : 193 080,38 €

Feder objectif 2 (104 263 €), Ville (48 270 €), État (32 823 €), Département (7 723 €). La prime régionale, de 15 000 € en 2001, a permis le démarrage du projet. 63 % du budget est consacré au personnel

➔ **Fabrice Dupuis**, directeur du centre social des Combes : (0)4-79-72-36-80

➔ **Jean-Jacques Devillers**, directeur de Régie Plus : (0)4-79-72-46-21